
Der Pott tanzt

Von Nicole Strecker

Noch nie gab es so viele Tanzaufführungen bei der Ruhrtriennale wie in diesem Jahr unter der Leitung von Heiner Goebbels. Er holte bekannte Tanzstars in die alten Industriegebäude – ausgestattet mit ordentlich Budget, sodass die Regisseure die spezielle Architektur ausnutzen können.

Kunst ist nicht zum Konsumieren da und sollte es niemals geschehen, dass man einen Abend von Boris Charmatz satt und abgefüllt verlässt, ist aus seiner Perspektive sicher etwas schief gelaufen. Der französische Choreograf und derzeitige Liebling großer europäischer Festivals lässt sein Publikum gern darben – zum Beispiel nach so etwas wie Tanz als Bewegung im Raum. Fast nichts davon in "manger".

Stattdessen bleiben seine 14 Tänzer, nachdem sie sich aus den Reihen der Zuschauer erhoben haben und auf die Bühne gegangen sind, fixiert an einem Platz – sie sind weniger Tänzer als Skulpturen des Labels "Musée de la Danse" von Boris Charmatz. Sie stehen in einer willkürlich hingewürfelten Gruppenformation, jeder vereinzelt, aber geeint im Gesang.

Hemmungslos und "für nix fies"

Die Gruppe intoniert Corelli, György Ligeti, auch Popsongs oder Hiphop, und besonders schön: den Prozessions-Satz von Beethovens 7. Symphonie, von Richard Wagner einst als "Apotheose des Tanzes" bezeichnet. Man summt – und isst. Eine Stunde lang futtert das Ensemble essbares Papier – also Oblaten oder Riesen-Hostien in Form von DINA-4-Seiten.

Die so gewissermaßen zu "Folia-Phagen" verwandelten Performer stopfen sich die Seiten komplett in den Mund, knabbern kleine Halbmonde aus den Rändern, reißen gierig Fetzen ab, wie ein Tier das Fleisch aus seiner Beute. Weiße, unbeschriebene Seiten – es handelt sich offenbar um eine Zivilisation "avant la lettre", die zunehmend regrediert. Bald kriecht man auf dem Boden herum, mampft auf dem Bauch liegend wie Babies, pickt Krümel auf wie Hühner, würgt Papierknäuel heraus und nimmt sie wieder in den Mund – hemmungslos und "für nix fies", wie man im Ruhrtriennale-Land sagt.

Genusslos, Nahrung als Notwendigkeit. Essen hat etwas Würdeloses an sich, lautet die maue Erkenntnis des Abends, und nach einem sehr gelungenen Beginn interessiert bald nur noch die Radikalität und Intelligenz der Form. So demonstriert Charmatz in seiner von langsamen Metamorphosen geprägten Tanz-Vesper mit zuckenden Leibern, wie der Nahrungsbrei durch die Gedärme rumpelt, der Bauch sich bläht, der Schließmuskel mit der Hand zugehalten werden muss. Und wie üblich bei Charmatz folgt in seinem Kollektiv jeder Performer auch individuellen Ideen, denn es geht ihm stets um die Synchronisierung widersprüchlicher Zustände.

Körper-Raum-Inszenierungen, die neue Maßstäbe setzen

Essen also zugleich als orgiastisches Gelage, als demütige Eucharistie oder qualvolle Zwangsernährung. Der im Tanz selten zum Einsatz kommende Mund – er ist das ~~metaphorische Zentrum des Abends, symbolisiert er doch die Zwitter-Existenz des Menschen~~ zwischen Ästhetik und Instinkt: Im Mund verquicken sich Klang und Kost. Man singt die Hochkultur und frisst als Triebnatur. Oder verbindet beides im Mampf-Krawall – Protest- oder Fußballfangegröle mit vollgestopften Backen.

Mit seinen uneindeutigen Bildassoziationen, seinen Genregrenzen sprengenden Formaten zählt Choreograf Boris Charmatz zu den favorisierten Künstlern von Ruhrtriennale-Intendant Heiner Goebbels, der allerdings Tanz und Performance ohnehin so viel Beachtung schenkte wie noch kein anderer Festivalleiter vor ihm. Goebbels hat erkannt, dass es keine bessere Sparte gibt, um die besonderen Räume der Ruhrtriennale, die stillgelegten Industrieanlagen, sichtbar zu machen.

Viele der Choreografenstars, darunter Meg Stuart, Anne Teresa De Keersmaeker oder Jan Lauwers sind zwar von Gastspielen vor allem im PACT Zollverein Essen, längst bekannt. Doch das Budget des Festivals eröffnete den Künstlern neue Möglichkeiten. Ortsbezogene Produktionen entstanden, in denen das dämmernde Tageslicht zum Akteur wurde, der Hall der Räume zu Sound-Effekten verhalf oder eben die schiere Größe und Architektur als weltanschauliche Chiffren erhielten. Körper-Raum-Inszenierungen, die für folgende Ruhrtriennale-Editionen neue Maßstäbe gesetzt haben.

...

Le *Pott* danse *

Jamais il n'y eu autant de spectacles de danse à la « Ruhrtriennale » comme cette année sous la direction de Heiner Goebbels. Celui-ci a fait venir de célèbres stars de la danse dans les bâtiments industriels - équipé avec un budget confortable , de façon à ce que les metteurs en scène puissent utiliser cette architecture spéciale.

L'Art, cela ne se consomme pas , et s'il devait arriver que l'on quitte une soirée de Boris Charmatz rassasié et l'estomac plein, alors , de sa perspective c'est que quelque chose aurait foiré. Le chorégraphe français, favori actuel des grands festivals européens, aime à priver son public-par exemple de danse comme mouvement dans l'espace. A peu près rien de cela dans « manger ».

Au contraire, ses 14 danseurs, après s'être hissés sur la scène à partir des rangs des spectateurs, restent fixés à une place - ils sont moins danseurs que sculptures du label « Musée de la danse » de Boris Charmatz. Ils sont en formation de groupes, comme jetés au hasard des dés, chacun isolé, mais unis dans le chant.

Impétueux et sans gêne et n'ayant peur de rien

Le groupe entonne Corelli, György Ligeti, des Popsongs ou du Hiphop, et particulièrement beau: la composition « Procession » de la 7^è symphonie de Beethoven, que Richard Wagner avait en son temps qualifiée de « Apothéose de la danse ». On fredonne -et on mange. Durant une heure, l'ensemble dévore du papier comestible-sortie d'oublies ou hosties géantes en forme de pages Din A-4.

Les performers , transformés en quelque sorte , en « Foliophages » se fourrent des pages entières dans la bouche, grignotent de petits croissants de lune sur les bords , arrachent avec avidité des lambeaux, comme le fait un animal avec la chair de sa proie, des pages blanches, vierges d'écriture - il s'agit visiblement d'une civilisation « d'avant la lettre » , qui ne cesse de régresser. Bientôt on rampe sur le sol, on se bourre sur le ventre, allongés comme des bébés, picore des miettes comme les poules, crache des boulettes de papier que l'on remet dans sa bouche - sans retenue et n'ayant peur de rien (« für nix fies » comme on le dit dans au pays de la Ruhrtriennale)

Insignifiant, la nourriture comme nécessité. Manger a quelque chose d'indigne en soi, c'est la triste prise de conscience de la soirée, et après un début très réussi, c'est la radicalité et l'intelligence de la forme qui concentrent l'intérêt. Ainsi Charmatz démontre dans sa soirée de danse, formée de lentes métamorphoses avec des corps qui tressaillent, comme la bouillie de nourriture glisse à travers les intestins, le ventre gonfle, le muscle de fermeture doit être maintenu manuellement fermé. Et comme d'habitude chez Charmatz, dans son collectif, chaque performer suit aussi des idées individuelles, car pour lui il s'agit toujours de synchroniser des situations contradictoires .

Corps-Espace-Mises en scène, qui posent de nouvelles normes

Manger donc, à la fois festin orgiaque, humble eucharistie, ou gavage pénible. La bouche, qui n'intervient que rarement en danse, est le centre métaphorique de cette soirée, elle qui symbolise l'existence hybride de l'homme, entre esthétique et instinct: dans la bouche s'amalgament le son et la nourriture. On chante la grande culture et on dévore comme une nature impulsive. Ou les deux se rejoignent dans un désordre de bouffe-Protestation ou beuglement de fans de foot, les joues pleines.

Avec ses associations d'images sans équivoque, ses formats qui explosent les frontières des genres, le chorégraphe Boris Charmatz compte parmi les artistes favoris du Directeur artistique de la Ruhrtriennale Heiner Goebbels, qui d'ailleurs a accordé à la danse et à la performance une attention comme aucun directeur de festival avant lui. Goebbels a reconnu qu'il n'y avait aucun autre domaine capable de rendre visibles les bâtiments industriels fermés..

De nombreuses stars de la danse, dont Meg Stuart, Anne Teresa de Keersmaeker ou Jan Lauwers sont certes connues depuis longtemps par des représentations, essentiellement au PACT Zollverein Essen. Mais le budget du festival a ouvert de nouvelles possibilités aux artistes. Des productions liées aux lieux sont nées, dans lesquelles la lumière finissante du soir devenait acteur, l'écho des espaces générait des effets sonores ou encore tout simplement la dimension de l'architecture faisaient apparaître des chiffres philosophiques.

Corps-Espace-Mises en scène, qui pour les éditions à venir de la Ruhrtriennale ont posé de nouvelles normes.

*Pott = abbr. Ruhrpott : familier pour Ruhrgebiet (la région entre Düsseldorf, Duisburg, Dortmund, Essen)

Deutschlandfunk, KULTUR HEUTE / 24.09.2014 / Nicole Strecker
Traduction : Françoise Malfroid